

POLYESTER



CIE **TORO TORO**

MARGOT ALEXANDRE
NANS LABORDE-JOURDAA

POLYESTER //

Pièce pour huit jeunes danseur.ses amateurs et trois comédiens

texte Nans Laborde-Jourdàa

jeu Valentine Vittoz, Margot Alexandre, Nans Laborde-Jourdàa et huit jeunes danseur.ses

collaboration artistique Valentine Vittoz

scénographie Lucie Gautrain

costumes Margot Alexandre

durée estimée 50 min

Qu'est-ce que la saga Grand Studio, best-seller de la littérature adolescente, a changé dans la vie de huit jeunes danseur.ses ?

Dernière danse à Grand Studio...

Cet après-midi là, rien ne prédestinait Rosalia Parks, fille du riche directeur de la Bank of São Paulo à rencontrer Timothy Herrero originaire d'un petit village du Nordeste. Rien, si ce n'est leur amour de la danse.

GENÈSE

POLYESTER est né de l'invitation d'Iris Trystram et Samuel Vittoz à participer au dixième anniversaire d'Un festival à Villeréal dans le Lot et Garonne. Notre envie a été de penser une forme qui viendrait prolonger le travail que nous avons amorcé sur DUET où nous invitons le spectateur à assister à une répétition de danse entre deux acteurs et un répétiteur professionnel. Nous avons imaginé POLYESTER comme un hymne à l'adolescence et au pouvoir de la fiction, un objet où viendraient s'entrechoquer différents registres en collaboration avec un groupe d'adolescents élèves d'une école de danse.

Au cours de ce premier laboratoire, nous avons écrit une première version du texte et nous avons rencontré huit danseuses de dix à dix-sept ans de l'école de danse de Villeréal. POLYESTER s'est construit avec elles. La pièce est une forme hybride et mouvante qui se réadaptera à chaque nouvel interprète, à chaque territoire et chaque nouveau studio de danse où la pièce sera donnée.

GRAND STUDIO

Dans POLYESTER s'entremêlent des scènes sur le quotidien de l'école de danse, les témoignages de huit adolescents sur comment le livre *Grand Studio* a changé leur vie et des scènes où deux comédiens viennent jouer des extraits de cette saga littéraire.

Même si le spectateur pourrait penser, face aux témoignages, assister à du théâtre documentaire : tout ici est fiction. Grand Studio n'existe pas et les témoignages sont écrits. En imaginant cette saga littéraire de trente-six tomes pour adolescents fans de danse nous avons la volonté de créer un livre monstre qui évoquerait au fil des tomes les codes de la comédie romantique, des films d'action ou de vampire, les téléromans...

Grand Studio est l'histoire d'une rencontre : celle de Rosalia Parks, apprentie danseuse issue de la haute bourgeoisie de São Paulo et de Timothy Herrero, laveur de vitre à Grand Studio qui se découvre un don pour la danse. C'est une histoire d'amour impossible dans ce qu'elle a de plus beau mais aussi de plus cliché, une histoire jalonnée de drames, de trahisons, de morts et de résurrections. Au fil des tomes, ils viennent s'aimer, danser et brûler sous nos yeux, figures archétypales absolues. Chaque témoignage, chaque scène extraite de la saga sont comme autant de pièces d'un puzzle qui permettent de retracer cette épopée.

Avec Grand Studio, nous voulons questionner notre rapport à cette littérature et ces films qui dessinent les paysages intimes de notre jeunesse, à ce qui fait que, malgré ces grosses ficelles, quelque chose nous touche et nous donne envie de nous identifier. De ces histoires folles à l'autre bout du monde, huit jeunes viennent témoigner. Parler de Grand Studio mais aussi de leurs vies, ici, en France.

C'est dans la friction produite entre ces scènes d'un kitsch assumé et le côté brut et direct des témoignages des jeunes que naît POLYESTER. Tour à tour, les danseur.ses viennent parler de la brutalité de grandir, de la puissance de l'imaginaire, de la force et de la joie d'être une bande, de leur rapport à la danse, de ce que cela fait concrètement sur leurs corps. Il y a Grand Studio qu'ils ont aimé, ou pas, mais surtout il y a leurs visions du monde.

Derrière le micro, ils se livrent et viennent nous parler de leur rapport à la danse, questionner leur propre identité avec humour et détermination.

Soudain, en regardant Beverly Hills à la télé, de hautes mélancolies le prenaient. Ailleurs, la Californie existait, et là-bas, c'est sûr, des gens menaient des vies qui valaient le coup.

Extrait de *Leurs enfants après eux* de Nicolas Mathieu



Alex Becker, *Abandoned Televisions*

Est-ce qu'un livre peut changer une vie ? Avec POLYESTER nous voulons nous questionner sur comment l'art peut nous atteindre, nous construire ou encore nous faire appréhender le monde différemment. Imaginer cette saga nous permet de faire parler les jeunes danseur.ses sur leur pratique artistique. Mais aussi de leur rapport à la dépendance. Ici, dépendance à une histoire qui ne connaît pas de fin, un *Mille et une nuits* contemporain dont le jeune lecteur attendrait, le cœur tremblant, le prochain épisode. Questionner notre rapport compulsif d'aujourd'hui à la consommation de séries, à internet. Mais il nous est important que ce soit ici d'un livre dont il soit question. Parler de notre rapport avec l'objet livre, avec un univers et une écriture singuliers, avec le pouvoir donné au lecteur de suggestion et d'imagination. Grand Studio se réinvente à chaque tome, avec une histoire à rebondissements. C'est une histoire monde au ton léger et kitch qui voit poindre, au détour d'une page, des sujets plus profonds et âpres. Elle nous permet au plateau de pouvoir nous amuser des clichés, de les dynamiter et aussi d'assumer des envolées plus poétiques. Grand Studio est une histoire sans ironie ni dérision qui permet à ses personnages, tout comme aux lecteurs, d'être traversés par de grands sentiments. S'amuser des codes de la littérature adolescente, de sa présumée pauvreté, pour parler de ce moment charnière entre l'enfance et l'âge adulte.



La rencontre de Rosalia et Timothy ou la parade amoureuse

EXTRAIT DU TEXTE

Je m'appelle Leslie, j'ai seize ans et je suis née à Villeréal. J'ai commencé la danse il y a douze ans. Mon geste préféré est (*elle exécute son geste préféré*).
Je fais du rugby aussi mais comme en plus du lycée je fais déjà quinze heures de danse par semaine ça ne laisse pas beaucoup de place pour le rugby.

J'aime lire aussi mais ça je l'ai déjà dit non ?

Dans le tome 4 ou peut-être le 5 je sais plus. BREF. Pendant les grandes vacances, Rosalia fugue pour retrouver Tim dans son village de pêcheurs San Maria i Angeles je sais pas comment ça se prononce... C'est vraiment loin de chez elle. Bref, quand Tim lui fait visiter, moi j'étais petite eh bein, j'imaginai que ce village c'était Villeréal. Et toutes les personnes qu'ils rencontraient c'était des personnes que je connaissais ici, dans ma vraie vie. Quand je lisais, je voyais leurs visages et tout ça. Quand Tim et Rosalia se baignent dans l'océan et qu'ils se regardent comme ça (elle les imite), j'imaginai que c'était au lac du camping. Tim aurait pu traverser la Halle, j'aurais trouvé ça normal. (*un temps*) J'y repense parce que j'ai recroisé la fille qui vendait des glaces au camping. Sauf que pour moi cette fille c'est la petite sœur de Tim, Maureen. Maintenant elle travaille à Carrefour express. Et chaque fois qu'on se croise, elle doit se dire que y'a quelque chose qui va pas bien chez moi parce que je la regarde bizarrement. J'ai l'impression de la connaître alors que je ne la connais pas du tout.

Ces premiers temps de résidences à Villeréal et au Carreau du Temple ont permis d'écrire le texte, l'ossature de ce que sera POLYESTER : un texte socle, un squelette dramaturgique fort qui servira de base à chaque fois que le spectacle sera créé dans un lieu. Car il y aura autant de POLYESTER que de rencontres avec un groupe d'adolescents et de territoires. Nous avons également pu confronter ce texte à huit danseuses d'Objectif Danse à Villeréal. Les rencontrer et adapter ce texte à leurs vies, à leurs préoccupations et à la réalité de leur cadre de vie. Nous avons aussi fait des tentatives sur les scènes de fiction, dans un aller-retour permanent entre écriture du texte et écriture de plateau. Dessiner ces personnages quasi mythologiques et se poser la question de comment donner à voir l'adaptation de cette saga au plateau et comment magnifier cette littérature adolescente.

Maintenant, il nous faut poursuivre le travail amorcé. Profiter de cinq semaines de répétitions pour expérimenter et consolider l'écriture en la confrontant à la réalité du plateau. Créer un terrain de jeu et d'expérimentation pour continuer la recherche autour des scènes de Grand Studio avec Margot Alexandre. Déployer ce que nous avons créé depuis une dizaine d'années autour de notre duo et inventer de nouvelles modalités de jeu à deux. Donner vie à ce couple, s'amuser à raconter cette histoire monstre avec les contraintes que nous nous imposons : juste nous et le cadre du studio de danse, sans scénographie ni lumière. Pendant ces semaines nous voulons continuer le travail amorcé avec l'école de danse de Villeréal mais aussi rencontrer de nouveaux groupes. Voir ce que ça change concrètement qu'ils n'aient pas la même adolescence à Paris, Avignon ou dans le Lot-et-Garonne. Rencontrer des danseuses mais aussi des danseurs. Réussir à raconter ensemble Grand Studio.



Essai de témoignage en trio

EXTRAIT DU TEXTE

(...)

EMMA

On a fait du théâtre aussi à l'école. On jouait dans Le petit poucet. Elle, elle était le petit poucet. Moi j'étais l'ogre parce que personne ne voulait le faire.

CHIARA

A la base c'était moi le petit poucet mais...

EMMA la coupe

Comme elle a mal parlé à notre intervenante...

CHIARA

Bein... j'ai été punie...

FAUSTINE

Quand on aura seize ans on va se tatouer un petit triangle derrière l'oreille ou dans un endroit discret. Pour se rappeler que nous c'est plus important que tout. Même quand on ne se verra plus parce qu'on aura grandi.

STUDIO DE RÉPÉTITION ITINÉRANT

En collaboration avec les structures qui nous invitent, l'idée est de trouver dans chaque ville où nous allons jouer une école de danse ou un conservatoire partenaire. Car POLYESTER a été écrit pour être donné « hors les murs », dans un studio de répétitions, avec ses murs miroirs et ses barres. Le spectateur assiste à la pièce dans un lieu familier aux jeunes danseurs. C'est eux qui nous invitent dans leur studio.

L'enjeu de POLYESTER réside dans l'élaboration d'un processus avec les adolescents pour arriver jusqu'à la représentation. Les modalités de ce processus en immersion sont à imaginer et à discuter avec les théâtres partenaires.

Un premier temps, en amont des représentations, est destiné à rencontrer le groupe et prendre le temps de s'approprier. Leur parler du projet, faire des lectures, leur transmettre une chorégraphie qui viendra plus tard conclure le spectacle et aussi les interviewer. L'objectif de ces entretiens est de voir leur manière de parler mais aussi ce qui les anime, ce qu'ils lisent, ce qu'ils aiment, comment ils se voient maintenant et s'imaginent plus tard. Voir comment ces rencontres vont venir modifier le texte de base avec leurs singularités et nouvelles problématiques. Les monologues seront réécrits à l'issue de ce premier temps.

Après ce temps de réécriture pour adapter la pièce à cette nouvelle ville, ce nouveau studio et cette nouvelle équipe, nous reviendrons quelques jours avant de jouer pour mettre en espace POLYESTER. Répéter avec le groupe les monologues, la chorégraphie et les scènes collectives où les adolescents seront intégrés à la fiction de Grand Studio. Trouver le temps juste pour les mettre en confiance tout en gardant une spontanéité qui est très importante à nos yeux.



Danse finale

EXTRAIT DU TEXTE

CHRISTELLE sort de sa poche le tome 21 de Grand Studio, *Morsure fatale* et lit :

« Rosalia voit s'étendre par la fenêtre les hautes tours du centre financier de Sao Paulo et derrière, les quartiers résidentiels. Un monstre noir et furieux, une ville en proie aux flammes. La fumée a mangé la lumière. Il est midi et la ville est ravagée par la guerre et la nuit. Rosalia reste interdite. Tout est détruit au dehors comme en son cœur. Les larmes coulent sans discontinuer depuis ce matin. Elle ne savait pas que l'on pouvait pleurer autant. Les larmes avaient formées une petite rivière qui traversait le studio, se mêlant au sang séché de l'homme qu'elle aime et qu'elle n'a pas su sauver. Dehors des hommes meurent parce qu'ils aiment des hommes ou parce qu'ils pensent autrement. Tout ce qui faisait de nous des êtres humains se dérobent désormais. « Il ne faudrait pas que mes larmes abîment le plancher » cette phrase tournait dans sa tête. Elle ne savait pas encore qu'elle devrait fuir, quitter Grand Studio et le pays. « Il ne faudrait pas que les larmes abîment le plancher » elle voudrait que Tim revienne et que tout puisse recommencer. »

[...]

Je m'appelle CHRISTELLE, j'ai quatorze ans. J'habite à Montaut et la moitié des vacances chez mon père à Garges-lès-Gonesse dans le Val d'Oise. Mon geste préféré est (elle exécute son geste préféré et sort).

MARGOT ALEXANDRE

Elle commence le théâtre en suivant l'enseignement de Bruno Wacrenier au conservatoire d'art dramatique du Vème arrondissement de Paris. A partir de 2011 elle participe à de multiples projets d'écriture au plateau notamment avec le collectif *la vie brève*. Elle joue en 2015 dans *QUOI* mis en scène par Marc Vittecoq. Elle intervient dans de nombreuses créations lors des festivals de Villeréal et SITU à Veules les Roses. Depuis ses expériences en improvisation elle travaille aussi des textes contemporains notamment avec la compagnie La Maison dans *ATOMIC MAN*, *Chant d'amour* de Julie Rossello-Rochet et mis en scène par Lucie Rébéré. On la voit aussi durant le Festival d'Automne 2017 dans *Les Grands* de Pierre Alféri mis en scène par Fanny de Chaillé et *La Chute de la Maison* mis en scène par Jeanne Candel et Samuel Achache. En 2018 elle joue dans *SONGS* mis en scène par Samuel Achache et sous la direction musicale de Sébastien Daucé

NANS LABORDE-JOURDÀA

Après des études de cinéma, Nans rejoint en 2009 le Conservatoire d'art dramatique du Vème arrondissement de Paris avec Bruno Wacrenier. Depuis 2010, il participe à Un festival à Villeréal où il travaille notamment avec Samuel Vittoz dans *Un conte d'hiver* de William Shakespeare et Marc Vittecoq dans *Migrations*. Au cinéma, il joue sous la direction de Sophie Fillières dans *Un chat un chat*, de Julie Lopez-Curval dans *Mères et filles*, de Sébastien Téot dans *Les attractions terrestres* ou encore de Jean Breschand dans *La papesse Jeanne*. Il collabore avec le collectif *La vie brève* dans *QUOI* de Marc Vittecoq et *Some kind of monsters* de Jeanne Candel qu'il assistera en 2015 sur *Le goût du faux et autres chansons*. En 2016 il crée avec Sarah Le Picard, Maintenant l'apocalypse (Festival SITU, Théâtre Garonne, Théâtre de Vanves). En 2018, il joue dans la création de Nicolas Giret-Famin *Le temps des H+mmes*.

VALENTINE VITTOZ

Valentine suit l'enseignement de Bruno Wacrenier au conservatoire d'art dramatique du Vème arrondissement de Paris. A partir de 2011 elle participe à de multiples projets d'écriture au plateau notamment lors d'*Un festival à Villeréal* avec Damien Mongin, Nicolas Giret-Famin, Juliette Navis. Elle travaille aussi des textes contemporains avec la compagnie La Maison dans *ATOMIC MAN*, *Chant d'amour* de Julie Rossello-Rochet, mis en scène par Lucie Rébéré, et des textes classiques comme *les Troyennes* d'Euripide mis en scène par Laetitia Guédon. Elle travaille à plusieurs reprises avec Lou Wenzel notamment dans *Dehors devant la porte* un texte de Wolfgang Borchert. A la rentrée 2019 elle sera dans *La Chute de la Maison* mis en scène par Jeanne Candel et Samuel Achache et dans *les Brèves du futur* écrit et mis en scène par Julien Guyomard.



TORO TORO

0672951594

contact@torotoro.fr